

Journal de Roubaix

TARIF D'ABONNEMENTS. — Roubaix-Tourcoing, le Nord et les départements limitrophes : Trois mois, 3 fr. ; Six mois, 5 fr. ; Un an, 10 fr. Les autres départements et l'étranger le port en sus. Agence particulière à Paris, 26, rue Feytaud

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Nationale, 78
Directeur-Propriétaire : Alfred REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES : A ROUBAIX, aux bureaux du Journal, Grande-Rue, 71. — A TOURCOING, aux bureaux du Journal, rue Nationale, 78, et à la Librairie Wallez, rue Saint-Jacques, 28. — A PARIS, à l'Agence France, place de la Bourse, 8. — A BRUXELLES, à l'Office de Publicité, 46, rue de la Madeleine. — A MONTPELLIER, chez M. HENRI LAMOUROUX, rue de la Station. — En vente à Paris : aux Bureaux de la gare de l'Est, de la gare de Nord et de la gare St-Lazare

HORRIBLE DRAME A ROUBAIX

CE NUMERO
Comprendant SIX PAGES
NE DOIT ÊTRE VENDU
QUE 5 CENTIMES

LE BUDGET

La Chambre des députés a ajouté, pour l'année 1900, une surcharge de cent huit millions aux charges du budget antérieur. Le Sénat, cherchant à devenir populaire, obtient les suffrages de tous les officiers parce que sa commission a réduit de six ou huit millions la progression des dépenses et n'a ajouté, pour les contribuables, qu'une petite somme de cent millions à la carte à payer. Les mêmes officiers chantent victoire parce que les députés ont accepté de se soumettre à une nouvelle formule réglementaire, en vertu de laquelle ils limitent leur droit d'initiative en matière d'augmentation de crédits.

Pas difficiles, les braves gens qui se contentent d'une réduction de huit pour cent sur le budget de cent huit millions ; bien modestes les parlementaires, qui s'imaginent avoir réalisé une réforme parce qu'ils ont montré leur faculté de mal faire ; bien naïfs les contribuables qui croiraient qu'une réduction de crédits faite sur le papier équivaut à une réduction réelle de dépenses. Quand l'exercice sera clos, et quand, dans quelques années, la cour des comptes rendra son arrêt sur la gestion de 1900, on pourra constater que les chiffres de prévision n'ont aucun rapport avec les chiffres des dépenses réelles.

On semble attacher une grande importance à la discussion du budget. C'est, pour certains députés, une occasion de réclame. En réalité, le vote de la loi de finances n'est qu'une formalité. Ce qui serait essentiel, et ce qu'on ne fait pas, c'est l'étude des réformes administratives et économiques qui pourraient diminuer les charges et augmenter les ressources. Voilà le travail à faire. Les contribuables intelligents invitent les législateurs à s'y livrer pour inaugurer le vingtième siècle par un budget moins lourd et par des mesures décentralisatrices qui réduiraient, dans l'avenir, les causes des dépenses.

Informations

Les progressistes et M. Sarrien. — Ce que le Président Loubet pense de M. Millerand. Paris, 28 mars. — Il s'est passé aujourd'hui un fait intéressant en apparence, mais qui a été assez commenté et qui a mis une fois de plus la puce à l'oreille des Ministères. Sous prétexte de s'entendre sur la désignation des candidats au Conseil supérieur du travail, un certain nombre de progressistes ont reçu mandat d'aller conférer avec M. Sarrien. Ce prétexte a paru invraisemblable et on a tant fait qu'on a appris qu'il y avait quelque affaire sous roche.

Les socialistes presdisent sont très irrités, et le comité général sera probablement saisi de l'incident. Les projets d'amnistie. Paris, 28 mars. — La commission sénatoriale chargée d'examiner les projets d'amnistie s'est réunie aujourd'hui ; mais, poursuivant sa méthode d'ajournement indéfini, elle a décidé, ainsi que le porte le compte-rendu qu'elle communique, qu'elle entendrait, après le discussion du budget, le ministre des finances sur la partie fiscale du projet.

Le testament de la baronne de Hirsch. Paris, 28 mars. — Il y aura un an, le 1er avril prochain, que la baronne de Hirsch est morte. Le préfet de la Seine vient seulement de communiquer aux intéressés, en ce qui concerne le département de la Seine, les clauses de son testament.

Le retard du « Pauline ». Paris, 28 mars. — On est toujours sans nouvelles du « Pauline ». L'Alexandre-Bizio, qui devait faire des recherches en allant du Havre à New-York, est arrivé à New-York, n'ayant rien retrouvé du « Pauline » sur sa route, et l'inquiétude semble maintenant justifiée.

L'arrestation d'un faux-monnayeur à Paris. Paris, 28 mars. — Lecomte, le faux-monnayeur qui a été arrêté hier soir, continue ses aveux. Il a commencé à faire de la fausse-monnaie il y a dix ans, au moment où ses affaires menaçaient de péricliter et depuis il a écopé pour 200.000 francs de pièces de sa fabrication.

Collision de trains. 3 morts. Plusieurs blessés. Glasgow, 28 mars. — Deux trains de voyageurs ont eu une collision ce matin. Il y a eu trois morts et dix-sept blessés, dont plusieurs grièvement.

Les renforts pour In-Salah. Tiemcen, 28 mars. — Le premier bataillon des tirailleurs, comprenant 800 hommes, a quitté Tiemcen hier, par train spécial allant à In-Salah.

Un épouvantable incendie à New-York. Cinquante victimes. New-York, 28 mars. — L'orgue italien de New-York, le Tullio-Della-Cera annonce qu'un incendie terrible s'est déclaré dans une grande maison de la rue Morris, au centre du quartier italien ; 50 hommes, femmes et enfants y ont trouvé la mort.

CHOSSES ET AUTRES. Entre poètes. Quel, mon cher, j'ai presque terminé ma tragédie, mais je ne sais pas comment faire mourir mon héros d'une façon originale, à la fin du cinquième acte.

UN ARTICLE DE Mlle LUCIE FAURE. Mlle Lucie Faure fait son début dans la carrière des lettres. On savait que la fille de l'ancien président de la République aimait l'étude ; elle avait même fait imprimer un ou deux opuscules, mais qui n'avaient point été mis dans le commerce.

LES HABITATIONS A BON MARCHÉ. Paris, 28 mars. — Le conseil supérieur des habitations à bon marché s'est réuni hier au ministère du Commerce, sous la présidence de M. Jules Siegfried. Après discussion et adoption de divers rapports, le conseil supérieur a émis plusieurs vœux, notamment le suivant, proposé par M. Jules Siegfried :

Le conseil supérieur des habitations à bon marché, considérant que l'expérience en France, comme dans les pays étrangers, montre la solidité des prêts consentis sur maisons ouvrières, avec hypothèque et assurance mixte ; considérant que la loi du 30 novembre 1894, et celle du 30 juillet 1895, autorisant les bureaux de bienfaisance, hospices et hôpitaux, à consentir des prêts à court terme, à employer une fraction de leur patrimoine en constructions de maisons à bon marché, ou à verser à des sociétés de construction de ce genre ; con-

sidérant enfin que la Société de crédit des habitations à bon marché a été créée avec la collaboration de députés et sénateurs, est en mesure de faire des avances sur la base de 3 p. c. ; Envisageant que les crédits à court terme consentis par les bureaux de bienfaisance, les hospices et les sociétés d'entraide et de coopération profitent des avantages qui leur sont accordés par les lois précitées pour donner une vive impulsion à la construction d'habitations à bon marché.

RÉPONSE. Sous ce titre, l'Unioniste publie cet entretien : « Certains journaux ont affirmé que la mesure qui fait passer la Croix en des mains laïques a été prise par le Saint-Siège, sous la pression menaçante du gouvernement français, nous avons déclaré avoir que, ni directement, ni indirectement, le ministre n'avait exercé une pression, fait une demande, manifesté un désir. Il importait de pas laisser répandre, comme ces journaux se le proposent, une accusation de faiblesse et de complicité dirigée contre le Saint-Siège, pour une mesure qui, présentée de la sorte, serait fautive. »

MORT DU COMTE BENEDETTI. Paris, 28 mars. — Le comte Visconti Benedetti, ancien ambassadeur de France à Berlin, est mort ce matin chez la princesse Mathilde, où il fut atteint d'une attaque vendredi dernier. Le comte Benedetti était âgé de 83 ans.

M. L'ABBÉ GARNIER frappé par l'ex-abbé Charbonnel. M. l'abbé Garnier vient d'adresser au directeur de la Vérité Française une nouvelle lettre dans laquelle il déclare que Léon XIII n'a pas voulu défendre aux prêtres de ne pas fréquenter les réunions populaires. Sa Sainteté ordonne de les éviter seulement quand la présence des prêtres ne servirait qu'à exciter les passions des impies, sans profit pour personne et aux scandales des fidèles.

UN MÉNAGE DÉSUNI. Au n° 4 de la rue d'Italie habite, avec ses filles, Mme Rosset-Taghon, qui tient une petite épicerie-buvette. Le mari de Mme Rosset, l'a quittée il y a environ neuf mois, par aller demeurer en chambre garnie en différents endroits. C'est à la suite de scènes de ménage qui se renouvelaient trop fréquemment que la séparation eut lieu.

LA MAISON DU DRAME. Dans l'encadrement de la porte se trouve Mme Rosset entourée de deux filles du premier mariage, Albertine (à gauche), et Valentine (à droite). Au milieu se trouve la petite Léoline. La cinquième personne est une voisine. scènes affreuses qui causèrent une grande émotion dans toute la ville.

UN MÉNAGE DÉSUNI. Au n° 4 de la rue d'Italie habite, avec ses filles, Mme Rosset-Taghon, qui tient une petite épicerie-buvette. Le mari de Mme Rosset, l'a quittée il y a environ neuf mois, par aller demeurer en chambre garnie en différents endroits. C'est à la suite de scènes de ménage qui se renouvelaient trop fréquemment que la séparation eut lieu.

LA MAISON DU DRAME. Dans l'encadrement de la porte se trouve Mme Rosset entourée de deux filles du premier mariage, Albertine (à gauche), et Valentine (à droite). Au milieu se trouve la petite Léoline. La cinquième personne est une voisine. scènes affreuses qui causèrent une grande émotion dans toute la ville.

UN MÉNAGE DÉSUNI. Au n° 4 de la rue d'Italie habite, avec ses filles, Mme Rosset-Taghon, qui tient une petite épicerie-buvette. Le mari de Mme Rosset, l'a quittée il y a environ neuf mois, par aller demeurer en chambre garnie en différents endroits. C'est à la suite de scènes de ménage qui se renouvelaient trop fréquemment que la séparation eut lieu.

LA MAISON DU DRAME. Dans l'encadrement de la porte se trouve Mme Rosset entourée de deux filles du premier mariage, Albertine (à gauche), et Valentine (à droite). Au milieu se trouve la petite Léoline. La cinquième personne est une voisine. scènes affreuses qui causèrent une grande émotion dans toute la ville.

UN MÉNAGE DÉSUNI. Au n° 4 de la rue d'Italie habite, avec ses filles, Mme Rosset-Taghon, qui tient une petite épicerie-buvette. Le mari de Mme Rosset, l'a quittée il y a environ neuf mois, par aller demeurer en chambre garnie en différents endroits. C'est à la suite de scènes de ménage qui se renouvelaient trop fréquemment que la séparation eut lieu.

LA MAISON DU DRAME. Dans l'encadrement de la porte se trouve Mme Rosset entourée de deux filles du premier mariage, Albertine (à gauche), et Valentine (à droite). Au milieu se trouve la petite Léoline. La cinquième personne est une voisine. scènes affreuses qui causèrent une grande émotion dans toute la ville.

UN MÉNAGE DÉSUNI. Au n° 4 de la rue d'Italie habite, avec ses filles, Mme Rosset-Taghon, qui tient une petite épicerie-buvette. Le mari de Mme Rosset, l'a quittée il y a environ neuf mois, par aller demeurer en chambre garnie en différents endroits. C'est à la suite de scènes de ménage qui se renouvelaient trop fréquemment que la séparation eut lieu.

LA MAISON DU DRAME. Dans l'encadrement de la porte se trouve Mme Rosset entourée de deux filles du premier mariage, Albertine (à gauche), et Valentine (à droite). Au milieu se trouve la petite Léoline. La cinquième personne est une voisine. scènes affreuses qui causèrent une grande émotion dans toute la ville.

UN MÉNAGE DÉSUNI. Au n° 4 de la rue d'Italie habite, avec ses filles, Mme Rosset-Taghon, qui tient une petite épicerie-buvette. Le mari de Mme Rosset, l'a quittée il y a environ neuf mois, par aller demeurer en chambre garnie en différents endroits. C'est à la suite de scènes de ménage qui se renouvelaient trop fréquemment que la séparation eut lieu.

LA MAISON DU DRAME. Dans l'encadrement de la porte se trouve Mme Rosset entourée de deux filles du premier mariage, Albertine (à gauche), et Valentine (à droite). Au milieu se trouve la petite Léoline. La cinquième personne est une voisine. scènes affreuses qui causèrent une grande émotion dans toute la ville.

UN MÉNAGE DÉSUNI. Au n° 4 de la rue d'Italie habite, avec ses filles, Mme Rosset-Taghon, qui tient une petite épicerie-buvette. Le mari de Mme Rosset, l'a quittée il y a environ neuf mois, par aller demeurer en chambre garnie en différents endroits. C'est à la suite de scènes de ménage qui se renouvelaient trop fréquemment que la séparation eut lieu.

LA MAISON DU DRAME. Dans l'encadrement de la porte se trouve Mme Rosset entourée de deux filles du premier mariage, Albertine (à gauche), et Valentine (à droite). Au milieu se trouve la petite Léoline. La cinquième personne est une voisine. scènes affreuses qui causèrent une grande émotion dans toute la ville.

UN MÉNAGE DÉSUNI. Au n° 4 de la rue d'Italie habite, avec ses filles, Mme Rosset-Taghon, qui tient une petite épicerie-buvette. Le mari de Mme Rosset, l'a quittée il y a environ neuf mois, par aller demeurer en chambre garnie en différents endroits. C'est à la suite de scènes de ménage qui se renouvelaient trop fréquemment que la séparation eut lieu.

LA MAISON DU DRAME. Dans l'encadrement de la porte se trouve Mme Rosset entourée de deux filles du premier mariage, Albertine (à gauche), et Valentine (à droite). Au milieu se trouve la petite Léoline. La cinquième personne est une voisine. scènes affreuses qui causèrent une grande émotion dans toute la ville.

UN MÉNAGE DÉSUNI. Au n° 4 de la rue d'Italie habite, avec ses filles, Mme Rosset-Taghon, qui tient une petite épicerie-buvette. Le mari de Mme Rosset, l'a quittée il y a environ neuf mois, par aller demeurer en chambre garnie en différents endroits. C'est à la suite de scènes de ménage qui se renouvelaient trop fréquemment que la séparation eut lieu.

LA MAISON DU DRAME. Dans l'encadrement de la porte se trouve Mme Rosset entourée de deux filles du premier mariage, Albertine (à gauche), et Valentine (à droite). Au milieu se trouve la petite Léoline. La cinquième personne est une voisine. scènes affreuses qui causèrent une grande émotion dans toute la ville.

UN MÉNAGE DÉSUNI. Au n° 4 de la rue d'Italie habite, avec ses filles, Mme Rosset-Taghon, qui tient une petite épicerie-buvette. Le mari de Mme Rosset, l'a quittée il y a environ neuf mois, par aller demeurer en chambre garnie en différents endroits. C'est à la suite de scènes de ménage qui se renouvelaient trop fréquemment que la séparation eut lieu.

LA MAISON DU DRAME. Dans l'encadrement de la porte se trouve Mme Rosset entourée de deux filles du premier mariage, Albertine (à gauche), et Valentine (à droite). Au milieu se trouve la petite Léoline. La cinquième personne est une voisine. scènes affreuses qui causèrent une grande émotion dans toute la ville.

UN MÉNAGE DÉSUNI. Au n° 4 de la rue d'Italie habite, avec ses filles, Mme Rosset-Taghon, qui tient une petite épicerie-buvette. Le mari de Mme Rosset, l'a quittée il y a environ neuf mois, par aller demeurer en chambre garnie en différents endroits. C'est à la suite de scènes de ménage qui se renouvelaient trop fréquemment que la séparation eut lieu.

UN DRAME CONJUGAL

Un homme qui blesse à coups de couteau sa femme et ses deux filles. — Horribles détails. — Arrestation du meurtrier. — Son interrogatoire. — Les victimes transportées à l'Hôtel-Dieu. Leur état est grave. — Les premières constatations médico-légales. — L'enquête. — Une descente du Parquet. — Le meurtrier conduit à Lille

Un horrible drame conjugal s'est déroulé, mercredi matin, rue d'Italie à Roubaix. Un homme a tenté de tuer sa femme et ses filles en les frappant de nombreux coups de couteau. Le meurtrier a été



M. ROSSET

arrêté immédiatement par des voisins. Deux de ses victimes dont l'état est grave ont été transportées à l'Hôtel-Dieu. Voici maintenant les détails complets sur ces



LA MAISON DU DRAME. (Dessin d'après une photographie, prise, il y a quelques semaines) Une voisine, Albertine, M^{me} Rosset, Valentine Héline.

Dans l'encadrement de la porte se trouve Mme Rosset entourée de deux filles du premier mariage, Albertine (à gauche), et Valentine (à droite). Au milieu se trouve la petite Léoline. La cinquième personne est une voisine. scènes affreuses qui causèrent une grande émotion dans toute la ville.

UN MÉNAGE DÉSUNI. Au n° 4 de la rue d'Italie habite, avec ses filles, Mme Rosset-Taghon, qui tient une petite épicerie-buvette. Le mari de Mme Rosset, l'a quittée il y a environ neuf mois, par aller demeurer en chambre garnie en différents endroits. C'est à la suite de scènes de ménage qui se renouvelaient trop fréquemment que la séparation eut lieu.

LA MAISON DU DRAME. Dans l'encadrement de la porte se trouve Mme Rosset entourée de deux filles du premier mariage, Albertine (à gauche), et Valentine (à droite). Au milieu se trouve la petite Léoline. La cinquième personne est une voisine. scènes affreuses qui causèrent une grande émotion dans toute la ville.

UN MÉNAGE DÉSUNI. Au n° 4 de la rue d'Italie habite, avec ses filles, Mme Rosset-Taghon, qui tient une petite épicerie-buvette. Le mari de Mme Rosset, l'a quittée il y a environ neuf mois, par aller demeurer en chambre garnie en différents endroits. C'est à la suite de scènes de ménage qui se renouvelaient trop fréquemment que la séparation eut lieu.

LA MAISON DU DRAME. Dans l'encadrement de la porte se trouve Mme Rosset entourée de deux filles du premier mariage, Albertine (à gauche), et Valentine (à droite). Au milieu se trouve la petite Léoline. La cinquième personne est une voisine. scènes affreuses qui causèrent une grande émotion dans toute la ville.

UN MÉNAGE DÉSUNI. Au n° 4 de la rue d'Italie habite, avec ses filles, Mme Rosset-Taghon, qui tient une petite épicerie-buvette. Le mari de Mme Rosset, l'a quittée il y a environ neuf mois, par aller demeurer en chambre garnie en différents endroits. C'est à la suite de scènes de ménage qui se renouvelaient trop fréquemment que la séparation eut lieu.

LA MAISON DU DRAME. Dans l'encadrement de la porte se trouve Mme Rosset entourée de deux filles du premier mariage, Albertine (à gauche), et Valentine (à droite). Au milieu se trouve la petite Léoline. La cinquième personne est une voisine. scènes affreuses qui causèrent une grande émotion dans toute la ville.

UN MÉNAGE DÉSUNI. Au n° 4 de la rue d'Italie habite, avec ses filles, Mme Rosset-Taghon, qui tient une petite épicerie-buvette. Le mari de Mme Rosset, l'a quittée il y a environ neuf mois, par aller demeurer en chambre garnie en différents endroits. C'est à la suite de scènes de ménage qui se renouvelaient trop fréquemment que la séparation eut lieu.

LA MAISON DU DRAME. Dans l'encadrement de la porte se trouve Mme Rosset entourée de deux filles du premier mariage, Albertine (à gauche), et Valentine (à droite). Au milieu se trouve la petite Léoline. La cinquième personne est une voisine. scènes affreuses qui causèrent une grande émotion dans toute la ville.

UN MÉNAGE DÉSUNI. Au n° 4 de la rue d'Italie habite, avec ses filles, Mme Rosset-Taghon, qui tient une petite épicerie-buvette. Le mari de Mme Rosset, l'a quittée il y a environ neuf mois, par aller demeurer en chambre garnie en différents endroits. C'est à la suite de scènes de ménage qui se renouvelaient trop fréquemment que la séparation eut lieu.

Tous les enfants, au dire des voisins avaient beaucoup d'égards pour leur père qui, cependant, ainsi que nous le disons plus haut, leur faisait subir, fort souvent, de mauvais traitements. Valentine aidait sa mère dans les soins du ménage, depuis qu'elle n'accompagnait plus son père dans les rues pour vendre sa marchandise. La pauvre enfant était détestée du marchand qui ne manquait jamais une occasion de lui faire sentir sa haine. Voilà la cause de ces sentiments hostiles ; le père ne rapportait pas à la maison le produit de sa vente, il en dépensait une partie à boire. Quant il rentrait de sa tournée la mère demandait à Valentine de lui dire quelle somme d'argent le marchand avait recueilli. La fille franchement disait tout ce qu'elle savait. On comprend que Rosset voyait en elle une « gêneuse » et qu'il en faisait son souffre-douleur. On verra plus loin qu'il chercha à tuer la pauvre enfant qui n'échappa à la mort qu'en se détonant.

Avant le drame. Depuis dix jours Rosset, habitait la Nouvelle Clef d'or, rue du chemin de fer. Précédemment

il avait habité, place du Trichon. Mercredi matin, vers six heures et demie, le marchand se leva, descendit dans la salle commune et but un café, comme d'habitude. Il sortit ensuite et un quart d'heure plus tard il revenait et demandait un verre de genièvre.

Il pria également la patronne de la maison d'aller chercher, dans sa chambre, son panier, qui contenait tout l'attirail d'un marchand de poissons, un tablier et un couteau. Nous devons dire que depuis qu'il vivait séparé de sa femme, Rosset, ne faisait plus le commerce de poisson, mais qu'il aidait les marchands aux Halles.

Quelques minutes avant 7 heures, il sortit de la « Nouvelle Clef d'Or » avec son panier. A ce moment, il était très calme et ne paraissait aucunement préoccupé. Il se dirigeait directement vers la rue d'Italie et à 7 heures il entra à l'épicerie-buvette.

Le drame. En entrant dans l'épicerie-buvette, Rosset aperçut sa fille au comptoir. Il lui demanda un verre de genièvre. Cette dernière se rendant dans la cuisine pour avertir sa mère, le marchand la suivit. Il y trouva sa femme. A sa vue il s'écria : « Cette fois, je vous ai. » Puis, dans un geste rapide, il prit le couteau dans le panier et, avant que la malheureuse eût le temps de fuir, il se jeta sur elle et la frappa de plusieurs coups de son arme.

Aux cris poussés par les deux femmes, les filles accoururent. A leur vue, le meurtrier s'arrêta complètement, la rage l'aveugla et il se rua sur elles comme un

loup affamqué. Il se jeta sur Valentine et la frappa à la tête de deux coups de couteau. Puis, se retournant vers sa femme, il lui porta également deux coups de couteau dans le ventre et dans la poitrine.

Après ces coups, le meurtrier se précipita vers la porte et tenta de fuir. Mais il fut arrêté par des voisins qui l'entraînèrent dans la rue. On le conduisit à l'Hôtel-Dieu où il est actuellement soigné.

Les victimes de ce drame sont : Valentine, âgée de 12 ans, et Albertine, âgée de 15 ans. Elles ont été transportées à l'Hôtel-Dieu dans un état grave. Le meurtrier, M. Rosset, âgé de 45 ans, a été conduit à Lille.

Le drame. En entrant dans l'épicerie-buvette, Rosset aperçut sa fille au comptoir. Il lui demanda un verre de genièvre. Cette dernière se rendant dans la cuisine pour avertir sa mère, le marchand la suivit. Il y trouva sa femme. A sa vue il s'écria : « Cette fois, je vous ai. » Puis, dans un geste rapide, il prit le couteau dans le panier et, avant que la malheureuse eût le temps de fuir, il se jeta sur elle et la frappa de plusieurs coups de son arme.

Aux cris poussés par les deux femmes, les filles accoururent. A leur vue, le meurtrier s'arrêta complètement, la rage l'aveugla et il se rua sur elles comme un

loup affamqué. Il se jeta sur Valentine et la frappa à la tête de deux coups de couteau. Puis, se retournant vers sa femme, il lui porta également deux coups de couteau dans le ventre et dans la poitrine.

Après ces coups, le meurtrier se précipita vers la porte et tenta de fuir. Mais il fut arrêté par des voisins qui l'entraînèrent dans la rue. On le conduisit à l'Hôtel-Dieu où il est actuellement soigné.

Les victimes de ce drame sont : Valentine, âgée de 12 ans, et Albertine, âgée de 15 ans. Elles ont été transportées à l'Hôtel-Dieu dans un état grave. Le meurtrier, M. Rosset, âgé de 45 ans, a été conduit à Lille.

Le drame. En entrant dans l'épicerie-buvette, Rosset aperçut sa fille au comptoir. Il lui demanda un verre de genièvre. Cette dernière se rendant dans la cuisine pour avertir sa mère, le marchand la suivit. Il y trouva sa femme. A sa vue il s'écria : « Cette fois, je vous ai. » Puis, dans un geste rapide, il prit le couteau dans le panier et, avant que la malheureuse eût le temps de fuir, il se jeta sur elle et la frappa de plusieurs coups de son arme.

Aux cris poussés par les deux femmes, les filles accoururent. A leur vue, le meurtrier s'arrêta complètement, la rage l'aveugla et il se rua sur elles comme un

loup affamqué. Il se jeta sur Valentine et la frappa à la tête de deux coups de couteau. Puis, se retournant vers sa femme, il lui porta également deux coups de couteau dans le ventre et dans la poitrine.

Après ces coups, le meurtrier se précipita vers la porte et tenta de fuir. Mais il fut arrêté par des voisins qui l'entraînèrent dans la rue. On le conduisit à l'Hôtel-Dieu où il est actuellement soigné.